

LE FRONDEUR



Crac

Projet de statue.... pour être placée au Tronçon
de l'école de la marine.

LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne. . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne . . . » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : Les insulteurs d'un maître. — Souscription nationale pour l'achat d'un grelot d'honneur à offrir à M. Frère. — Rondels pour elles. (Catulle Mendès. — Encore Vandenooren. (Clapette). — A coups de fronde. (Clapette). — Grelots. — Aux Mathématiciens. — Cerises de la Saint-Jern. (Gaston Vassy). — Réclames et Annonces.

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre?.....

LES INSULTEURS D'UN MAÎTRE.

Les Patouillet de basse-cour qui gloussent, rue de l'Official, se sont permis cette semaine d'insulter Victor Hugo.

Nous serons les derniers à nous en étonner : nous savons que c'est le propre des oies de jalouser les aigles.

Ceux qui ne peuvent s'élever d'un pouce au-dessus du niveau de la mare où ils barbotent, ne pardonneront jamais à celui qui plane dans l'espace.

Cette haine de l'impuissance, de la stérilité, de la bêtise contre le génie, n'est point chose nouvelle.

Cependant personne ne l'a poussé plus loin que cette valetaille de sacristie, qui salit tout et ne sait respecter que les choses les moins respectables.

Voyez-vous ces cuistres qui peinent et suent pour aligner deux lignes de mauvais français, en faveur d'un petit frère quelconque, s'en prendre à cet homme que le monde entier admire!

Ces Fréron en raccourci, ces infiniment petits du monde des lettres, essayent de démolir un colosse. Cela ne fait-il point penser également à ces roquets qui... arrosent le socle des statues?

Ils lèvent la patte, mais la chose ne tire point à conséquence : un coup de balai suffit pour enlever ces ordures.

SOUSCRIPTION NATIONALE

POUR L'ACHAT D'UN

GRELOT d'HONNEUR

à offrir à M. FRÈRE.

Montant des listes précédentes . . .	1-89
Pour que les «grelots progressistes» deviennent, au besoin, des «cloches d'alarme»	0-05
Pour que les «esclaves de l'Association libérale puissent» se lever sur la pointe des pieds «pour le critiquer LUI, LE MAÎTRE».	0-05
Un Libre-Penseur..... Grotesque.	0-05
Pour que la compagnie du gaz l'éclaircisse.	0-05
Pour que M. Kleyer, inspecteur principal de l'enseignement primaire, fasse partie de l'Association libérale comme MM. ses deux fils, avocats . . .	0-02
Afin que M. Neef n'oublie plus d'ajouter Orban sur ses cartes électorales	0-05
Pour des listes complètes de candidats progressistes	0-02
Bravo à M. le docteur Charles, président de la Société «Les Libres-Penseurs» !	0-03
Pour que M. Jamme médite cette pensée d'Edmond Picard : Dans la vie politique on n'est point dans un hospice, mais sur une barricade . . .	0-02
Le 4 juin, M. Frère n'a été qu'un ora... lecteur tout ordinaire.	0-01
Pour l'éloquence ferblantière du député doctrino-progressiste (?) Neujean	0-01
Pour le quêteur de l'église Saint-Jacques, en l'honneur de St-Joseph, de la part de M. le représentant Dupont	0-02
Pour que le même M. Dupont fasse plus souvent possible une bonne confession et une excellente communion.	0-03
Pour sa canonisation	0-01
Un politique qui montre les dents.	0-10
Cinq gymnastes, dont un dentiste, sortant de l'école de natation pour entrer à Bodega	0-50

Rondels pour Elles

I

Pour une qui hésite

Tu veux bien, mais tu ne veux pas,
Ton œil dit oui, ta main repousse ;
Pour baiser l'ongle de ton pouce,
Il a fallu de grands combats !
Si je guette un coin de ton bas
Sous le volant qui se retrousse,
Tu veux bien, mais tu ne veux pas ;
Ton œil dit oui, ta main repousse.
Et cependant, quand, triste et las
De ces yeux cruels, par secousse
Et prends la porte à grand fracas,
Tu veux bien, mais tu ne veux pas.

II

Pour une qui a résisté

Ne dis point : «J'en suis réchappée ;»
Je ris de ta rébellion.
Ils n'ont pas d'ongles de lion,
Tes couroux d'oiselle attrapée.
Si tu mords, fauvette huppée,
Crains la peine du talion !
Ne dis point : «J'en suis réchappée ;»
Je ris de ta rébellion.
Tu criais, de pudeur drapée :
«Non ! non ! pas pour un million !»
Mais je fus le Pygmalion,
O mignonne, d'une poupée.
Ne dis point : «J'en suis réchappée.»

III

Pour une belle dévote

Les pieds nus, nous irons à Lourdes,
En chantant de pieux refrains ;
Ce n'est qu'au dire des flandrins
Que le miracle est une bourde.
La douce Vierge n'est point sourde,
Aux prières des cœurs sereins ;
Les pieds nus, nous irons à Lourdes
En chantant de pieux refrains.
Bien que la fatigue soit lourde,
Nous serons d'heureux pèlerins
Si vos bras me ceignent les reins
Et si votre bouche est ma gourde.
Les pieds nus, nous irons à Lourdes.

IV

Pour une qui aime trop

Je suis le merle, oiseau siffleur,

Vous êtes la petite branche;
Moi, jaune et noire, vous, verte et blanche,
Moi, plein de chants, vous, toute en fleur.

Je t'offre mon rire enjôleur,
Donne-moi ta rose en revanche;
Je suis le merle, oiseau siffleur,
Vous êtes la petite branche.

Mais si quelque ouragan hurleur
Emportait, légère avalanche,
Les roses du rameau qui penche,
Ne compte pas sur ma douleur;
Je suis le merle, oiseau siffleur.

CATULLE MENDES.

Encore Vandenboorn

C'est toujours avec une joie peu déguisée que les amateurs de la franche gaîté voient paraître, dans les colonnes de *la Meuse*, une chronique musicale de l'inimitable Vandenboorn. Cet incomparable écrivain, dont la réputation a fait pâlir celle du célèbre Kervyn de Cavalcadenhove, a le privilège de déridier les fronts les plus soucieux. Sa prose suave, enflée par le souffle d'Homère, transporte le lecteur à des hauteurs vertigineuses où il oublie les petites misères de la vie humaine pour s'abîmer dans la contemplation des sublimes beautés de la nature et des arts.

Après avoir effectué ce début, que le majestueux Vandenboorn, ne trouvait peut-être pas indigne de sa plume foudroyante, je me permets de détacher respectueusement quelques perles de la riche parure à laquelle *la Meuse* de mercredi servait d'écrin.

L'entrée en matière du majestueux critique mérite une mention spéciale.

Si dans l'antique ville d'Aix-la-Chapelle on ne couronne plus les Empereurs, on applique à d'autres grandeurs les cérémonies du sacre. On y tresse des lauriers et l'on ceint le front des artistes, ces souverains de l'intelligence. Après avoir ravivé la mémoire glorieuse des uns, on couvre de fleurs la tête des autres. Et tous reçoivent des hommages princiers.

Le majestueux critique parle ensuite de Bach, Handel, Mozart, Brahms et Wagner ces « dieux de la musique » ; après avoir ravivé la tête des uns et couronné la mémoire des autres, il s'écrit :

Comme le monde, dans ses évolutions continues, amène périodiquement de nouveaux lecteurs encore quelque peu novices, nous ne croyons pas inutile de répéter ici que cette institution musicale fut fondée, (ci un état des services de la société).

Peu de sociétés, en effet, peuvent montrer un actif aussi considérable et aussi glorieux que celle-ci. Aussi, quand on pèse les services immenses qu'elle a rendus à l'art en se vouant près de soixante ans à une vaste et sérieuse propagande artistique ; quand on considère que cette institution musicale, pleine de foi dans sa haute destinée et calme au milieu des tempêtes sociales déchaînées contre l'Europe toute entière, n'a point abandonné le manche de sa charrue ; quand on songe aux lumières qu'elle a répandues et enfin à l'influence bienfaisante qu'elle a exercée autour d'elle et en particulier sur notre pays, qui, aujourd'hui, tâche d'imiter son exemple en organisant de nouveau dans la capitale un grand festival national pour la fin du mois d'août prochain, on ne peut s'empêcher de s'incliner devant tant de

persévérance virile, de dévouement héroïque et de courage désintéressé !

Comme le monde, dans ses évolutions continues, nous amène périodiquement de nouveaux abonnés, encore peu habitués à l'immensité de la prose Vandenbornée, je ne crois pas inutile d'apprendre à ces lecteurs, quelque peu novices, que cette société qui tient si bien le manche de la charrue au milieu des tempêtes sociales, est une simple société de musique — une manière de *Légia*.

L'explication n'est pas inutile. Le langage de M. Vandenboorn pourrait faire croire qu'il s'agit d'une réunion de cultivateurs.

Plus loin, le majestueux critique paraît vouloir poser sa candidature à la succession de M. Houzeau pour la direction de l'observatoire.

Dans chacune des pages de cette création musicale, dit-il, Mozart nous découvre comme des éclaircies de ce Beau idéal, variable dans son expression et immuable dans son essence, dont, sur l'observatoire de ce monde, nous n'apercevons le lumineux éclat qu'à travers le voile transparent des nuages diaprés de pourpre et d'or. On s'est demandé aussi si la musique symphonique de Mozart gagne en grandeur ou en finesse exécutée par un orchestre aussi nombreux. Il y aurait à ce sujet une épreuve intéressante à essayer : ce serait de faire entendre cette œuvre à la répétition, le matin, avec l'orchestre réduit, et le soir, à l'exécution dernière, avec l'orchestre complet.

Je serais, en effet, heureux d'assister à cette double exécution de la musique de Mozart, dirigée par M. Vandenboorn perché sur l'observatoire du monde, comme le héron sur le faite de la maison Buissonnet. Seulement, je voudrais entendre l'œuvre exécutée de deux façons, mais en une seule fois. L'orchestre réduit d'un côté, l'orchestre complet de l'autre et M. Vandenboorn au milieu, comme l'âne de Buridan entre ses deux bottes de foin.

Cela serait plus gai et puis M. Vandenboorn pourrait plus facilement faire un choix.

Mais le majestueux critique va se lancer dans la religion en réhabilitant la Bible.

Handel, dit-il, avait des sentiments très-chrétiens. A l'âge viril surtout, il faisait de la Bible, ce livre des livres, dit M. Renan et que Casimir Delavigne définit ainsi :

Bible, manne céleste, adorable parole,

Livre qu'on peut nommer le livre qui console

une lecture assidue. Il s'imprégnait du caractère des personnages, dont son grand art célébrait la gloire, et n'eût pas chanté les héros de la Bible rapetissés et descendus de leur piédestal, comme dans l'*Hérodiade*, de Massenet ; ceci soit dit sans préjudice pour la musique du jeune maître français.

Après avoir, au nom de Massenet, remercié en passant, M. Vandenboorn de sa bienveillance à l'égard du « jeune maître français » je me permettrai de demander à mon colossal confrère pourquoi il ne cherche pas à décider Léon de Joliceur à publier la *Bible* en feuilletons dans *la Meuse*. Le plus beau des Léon achèverait ainsi sa réconciliation avec la foi de ses pères, les preux chevaliers — réconciliation qu'il a dignement commencée

en confiant l'éducation de sa demoiselle aux bonnes sœurs.

Il est vrai que le public préfère aux mannes les plus célestes, les montépinades que publie *la Meuse*, mais il reste, aux rédacteurs de la feuille des salons, la suprême consolation de pouvoir lire en famille et dans le bureau de la rédaction, le livre qui console (de cheminée) l'éminent Vandenboorn.

Celui-ci ne se borne pas, du reste, à nous vanter les charmes de la Bible. Il nous y fait goûter, en nous racontant les aventures de Josué — ce monsieur qui arrêta le soleil comme un vulgaire chanoine Bernard. Il trouve même le moyen de nous apprendre, en passant, que le canon n'était pas inventé du temps où l'on arrêta le soleil, car, dit M. Vandenboorn, « il était réservé à une civilisation plus haute d'inventer cet innocent jouet, que notre siècle, qu'un grand écrivain a appelé le siècle le plus doux, a eu la gloire de porter à une perfection idéale. »

Je remercie mon confrère du renseignement, mais je me permettrai de lui demander de le compléter, en me disant qui a inventé la poudre ?

Serait-ce M. Vandenboorn lui-même peut-être ?

Il en est digne.

La prose de M. Vandenboorn autant et plus que les taureaux Durham, mérite les honneurs de la reproduction ; malheureusement, le format du *Frondeur* ne nous permet pas de livrer, à l'admiration de nos lecteurs, toute la belle page de littérature que M. Vandenboorn a livrée aux flots capricieux de *la Meuse*. Je dois me borner à en donner un dernier extrait, un peu long, mais encore trop court, hélas, pour tous les amis de la littérature nationale :

Comme l'art, par sa double nature, a pour domaine le monde idéal et le monde réel ; que dans ses ondes pures il reflète la splendeur des cieux et que sa langue expressive sert aussi d'écho aux bruits de la terre, traduit l'émportement et les cris des passions humaines comme les plus secrets murmures des sentiments intimes de l'âme et sait faire les tableaux les plus vivants des mœurs sociales dont les nuances et les variations successives caractérisent les âges divers de la civilisation et de la vie des peuples, les formes de l'art doivent nécessairement recevoir l'empreinte de cet état social, mobile et....

Ouf !

Après ce morceau on ne peut que répéter le mot de Flaubert :

C'est immense !

CLAPETTE.

Nous avons reçu la lettre suivante :

Jean Bonhomme, Gaëtan du Crotin et le vicomte de Castelfricasse (de la Bombe) n'ayant pas un maravedis en caisse, envoient 2 douzaines de cigares PETITS-FRÈRES y CRAPULOS rapportés de la Havane par Bernard.

LE FRONDEUR.



NOTRE DAME
 NAPOLEON LE PETIT
 L'ANNÉE ÉTÉRIABLE
 HANS-J. ISLANDA
 LES ORIENTALES
 TREVILLES D'AUTOMNE
 CHANTS DU CREPUSCULE
 m- m- m- m-
 m- m-
 TORQUEMADA



Les insulteurs Jim maître

Avec ça, pouvez faire de la braise pour vos deux souscriptions Frère et de Looz (Prince Camille)

La vente des deux douzaines de cigares a produit 48 centimes que nous versons dans la caisse du « GRELOT » nous en remercions vivement nos sympathiques confrères.

A Coups de Fronde.

Une nouvelle Zianerie.

L'escalier monumental qui doit faciliter les communications entre la citadelle et le quartier du Nord, a, paraît-il, fourni à l'incomparable Zizi, l'occasion de commettre une nouvelle boulette.

Trente-six marches de cet escalier étaient construites, lorsque l'on s'est aperçu que ces marches étaient tellement étroites, qu'un homme — fût-il même moins... — avait le rapport des pieds que l'ami Maxime — devait nécessairement piquer une tête pendant l'ascension.

Zizi qui a voulu lui-même tenter l'épreuve, a été victime de son dévouement à la chose publique. Il a fait une de ces chutes qui comptent dans la vie et sur le postérieur d'un homme politique.

Aujourd'hui, on démolit avec entrain les marches qui sont terminées.

Inutile d'ajouter que les contribuables paieront cette nouvelle Zianerie de notre suave échevin des travaux.

On parle beaucoup en ville d'une nomination au moins partielle faite par le gouvernement.

Un emploi de chef de bureau, vacant dans un ministère, était sollicité à la fois par un jeune homme inconnu mais fils de magistrat aussi haut placé que réactionnaire, et un avocat libéral de Liège.

Seulement, l'avocat libéral ayant commis l'imprudence, en ces derniers temps, d'agiter les grelots progressistes, c'est le jeune clercal qui a été nommé.

MORALITÉ :

Tous les Belges son égaux devant la loi
La liberté des opinions est garantie.

Voici un extrait curieux de l'*Estafette*, journal colombophile de Liège.

Notre confrère parle du succès d'un concours de pigeons organisé à Bruxelles :

Comment, s'écrie-t-il, Liège, réputé le berceau de la colombophilie, se laisse vaincre, dans un concours national qui n'a pas le moindre subside, par une ville qui ne compte pas moins de sept à huit luttes nationales ou régionales importantes chaque année, alors que chez nous il s'en donne une ou deux au plus, et cette société obtient encore 1,650 inscriptions, tandis que nos plus importants concours n'ont jamais pu réunir plus de 1,000 pigeons; c'est à désespérer du nom wallon.

Brrr !

Je me demande ce que l'*Estafette* pourrait bien dire de plus fort, si Liège était annexée à la Prusse. (CLAPETTE).

GRELOTS

Un nouveau cercle institué : « Les Grelots »

progressistes » est en voie de formation à Liège.

La première réunion aura lieu, mardi prochain, à 8 heures du soir, au *Café du Club du Commerce*, rue Royale, 8.

Qu'on se le corne.

Aux Mathématiciens

Problème des officiers.

Les solutions de notre petit problème sont, cette semaine encore, très nombreuses. Plus de bonnes que de mauvaises. Il en est même quelques-unes qui sont vraiment remarquables.

Aussi sommes-nous très embarrassés pour accorder l'abonnement promis. Cette fois encore devons-nous consulter quelque oracle ou recourir au tirage au sort. Les vainqueurs sont : V. L. 32. — X Y Z. (s'il n'y a pas de génie il y a beaucoup de bon sens). — Charles Martel. — Un tuberculeux (remarque ingénieuse sur vos indices). — E. B. — M. J. Gothar (très belle solution rendue très compréhensible par votre dessin). — Coco dit copette d'asperges. — d'Artagnan (bonne remarque sur les nombres pairs). — Un Namurois à Jupille (règle un peu longue, vos notations ne sont pas heureuses. Elles servent cependant à la résolution d'un très joli problème). — Gontaret. — Té Nos-same (connaissez-vous les carrés magiques?) — Vorrut de Gand. — Vicod Mandelbluth. — Celina de Herstal.

Plusieurs de nos correspondants nous ont envoyé la solution bonne, mais sans règle.

Nous citons au hasard : A. Hury. — Magoche. — Jules le paysan. — Vous riez (règle pas formulée). — Joséphine A. — André G. (règle fautive). — Benjamin de Huy. — A. A. de tout perdu de Seraing. — L'hermaphrodite de la rue Grétry (merci). — Pour les beaux yeux d'Elisa. — Les deux amis de Gabrielle. — E. Prié de Sidoy.

Enfin il nous est parvenu quelques mauvaises solutions parmi lesquelles nous rencontrons celles de :

Naly. — Un vennitien (votre avis n'est pas bon). — Alfredof Hanstry de Welkerstal. — Mariette (vous devez avoir un faible pour les carabiniers). — O. G. — J. G. (pas assez clair). — Pour les beaux yeux de Catherine. — Un frondeur chénéen. — Paschal (ô Paschal faire un carré avec vingt personnes! mieux vaudrait, mon garçon, exiger de la bonne foi chez les cléricaux ou prendre la lune avec les dents.)

Voici la solution du problème :

Je désigne les officiers, d'après leur ordre de grades par lettres G, M, C, L, S, et les régiments par les chiffres 1, 2, 3, 4 et 5, de telle façon, par exemple, que G désigne le général du 1^{er} régiment; M 3, le major du 3^e; L 5, le lieutenant du 5^e, etc.

On dispose d'abord les officiers, sans tenir compte des régiments, de la manière suivante :

Dans chaque colonne verticale, on commence par le grade qu'indique le rang de la case. Ainsi la 1^{re} commencera par un général; la 3^e par un capitaine, qui est le 3^e grade; la 5^e par un sergent, qui est le 5^e grade. On continue à remplir les cases dans le sens vertical par les grades inférieurs qui suivent, en ayant soin de recommencer au

premier dès que le dernier grade sera atteint.

De cette façon, dans chaque colonne horizontale ou verticale, il n'y aura pas deux officiers de même grade.

Pour placer les régiments ou les chiffres, je considère d'abord les officiers de la 1^{re} ligne verticale comme appartenant aux cinq régiments dans l'ordre naturel des nombres 1, 2, 3, 4 et 5.

Pour obtenir une ligne verticale quelconque, je commence toujours par le chiffre qui termine la ligne verticale précédente et je continue en ayant soin d'ajouter une unité au chiffre de la case immédiatement supérieure et en remarquant qu'après avoir obtenu le chiffre 5, on recommence nécessairement à 1.

De cette façon, deux mêmes régiments ne se trouveront jamais sur une même ligne horizontale ou verticale.

La figure ci-dessous, rendra cette règle plus compréhensible.

G 1	M 5	C 4	L 3	S 2
M 2	C 1	L 5	S 4	G 3
C 3	L 2	S 1	G 5	M 4
L 4	S 3	G 2	M 1	C 5
S 5	G 4	M 3	C 2	L 1

Remarques. — 1^o D'après la loi de formation énoncée ci-dessus, on voit que le problème serait impossible avec un nombre pair d'officiers appartenant à un nombre pair de régiments. Un seul de nos correspondants en a fait la remarque.

2^o En ajoutant la somme des chiffres qui représentent les régiments, on obtient le nombre quinze horizontalement et verticalement. Ce qui peut donner naissance à un joli petit problème. Un seul de nos correspondants a signalé cette remarque.

Petit Problème.

Disposer les vingt-cinq premiers nombres en carré de façon qu'on ait le nombre 65 horizontalement et verticalement.

Nous prions instamment nos correspondants de nous envoyer leurs solutions avant jeudi. Chaque semaine, nous sommes obligés — à regret — de jeter au panier bon nombre de celles qui nous arrivent trop tard.

Petite devinette que nous communiquons un de nos plus assidus correspondants.

Mille hommes de troupe se trouvent au bord d'une rivière pour défendre, à l'ennemi, le passage d'un pont en pierres. Ils attendent le combat avec confiance, étonnés de la prudence de l'ennemi. Ils sont prévenus, la nuit, que l'attaque se fera le lende-

main, au point du jour. Ils dressent leurs batteries sous l'œil vigilant d'un vieux capitaine, aux moustaches retroussées qui a plus d'un bon tour dans son sac. Les mille hommes se plongent dans les bras de Morphée en faisant les rêves les plus doux.

L'ennemi s'approche le lendemain. On demande combien il trouve d'hommes devant lui ?

CERISES DE LA SAINT-JEAN

C'était un chercheurenragé que l'armurier Perdromort, il y avait longtemps que la gloire de M. Pertuiset l'empêchait de dormir. Lui aussi, il avait travaillé la question des balles explosibles, et depuis cinq ans au moins il s'ingéniait à dépasser ce qu'on avait fait jusqu'à ce jour !

Les nouvelles balles explosibles étaient créées... Et non pas des balles volumineuses, presque des petits obus, comme celles qu'on connaissait jusqu'à ce jour, mais des balles de rien du tout, grosses à peine comme des noyaux de cerise, et susceptibles d'entrer dans n'importe quelle cartouche de revolver. Avec cela d'une force prodigieuse. Une seule devait suffire pour faire éclater un homme de forte taille en plus de cinquante morceaux.

Légitimement fier de sa découverte, M. Perdromort fabriqua tout de suite une cinquantaine de balles, qu'il mit dans une petite sébile. Extérieurement, elles ne se distinguaient en rien des balles ordinaires. Puis, comme c'était ce jour-là la Saint-Jean, jour de sa fête, et qu'il avait toute sa famille à dîner, il résolut de leur annoncer la grande découverte au moment du dessert.

M. Perdromort, après avoir fermé la porte de son laboratoire, partit pour la ville afin d'en rapporter le dessert en question. Et il revint vers quatre heures de l'après-midi avec toutes sortes de choses et notamment avec des cerises, de celles qu'on appelle cerises de la reine Hortense, et qui sont grosses comme des noix.

En voyant ces cerises monstrueuses, le fils de M. Perdromort, qui était un galopin de dernier ordre, eut tout de suite une inspiration digne de sa précoce perversité.

— Je vais en faire une bien bonne ! se dit-il à lui-même.

Et, remplissant ses poches de cerises, il entra dans le laboratoire de son père par la fenêtre, avec l'ingénieuse idée de remplacer les noyaux par des balles de plomb.

Armé d'un canif à lame très fine, il fendit délicatement les plus beaux fruits, en retira les noyaux avec une de ces dextérités que donne seul le vice, et y inséra de jolies petites balles toutes neuves qu'il trouva dans une sébile. C'était justement les petites balles explosibles de M. Perdromort.

Cela fait, il lava les cerises à grande eau pour dissimuler les coupures, et les disposa dans un compotier, en ayant grand soin de mettre les dites coupures en dessous.

Le dîner fut d'une gaieté folle. Le compotier avait été disposé au milieu de la table pour que tout le monde pût l'admirer.

— Quelles cerises ! quelles grosses ce-

risées ! répétait à chaque instant le fils de la maison, qui avait son plan. Je suis sûr qu'il serait impossible de les avaler sans les mâcher !

Mais si ! mais si, protestaient les petites cousines.

Les grands parents, qui se souvenaient d'avoir, dans leur jeunesse, avalé des centaines de noyaux de cerises, soutenaient aussi que rien ne serait plus facile...

Et l'un d'eux, un oncle d'un tempérament très gai, donna l'exemple aussitôt que les cerises furent servies, exemple qui fut immédiatement suivi par tout le monde, excepté par le jeune Perdromort.

* * *

C'était le moment du champagne... M. Perdromort père se leva et, en termes émus, annonça sa grande découverte, en insistant sur la force d'explosion de ses petites balles...

— D'ailleurs, dit-il en achevant, je vais vous les faire voir. Mon fils, va me les chercher, elles sont dans la sébile près de la fenêtre du laboratoire...

— Ah ! mon Dieu ! exclama le petit Perdromort, je les ai mises dans les cerises à la place des noyaux !

— Malheureux ! Quelles cerises ?...

— Celles que vous venez d'avalier !

— Ne bougez pas ! cria M. Perdromort devenu vert-pomme. Le moindre mouvement peut déterminer l'explosion !

* * *

Un silence de mort accueillit cette déclaration funèbre. Personne n'osait se laisser aller à la douleur, de peur qu'un mouvement ne fit éclater sa balle. Le jeune Perdromort regardait avec des yeux ronds toute cette famille explosive, et cherchait le moyen de filer sans être vu, à l'anglaise, pour ne pas être atteint par quelque piton d'oncle ou de tante !

— Gardons une immobilité absolue aussi longtemps qu'il le faudra, murmura le pauvre armurier d'une voix brisée. Peut-être les balles, si on ne les tracasse pas, voudront-elles bien sortir comme des noyaux ordinaires.

La nuit tout entière se passa ainsi. La famille Perdromort n'avait osé bouger de ses chaises. Il y en avait qui pleuraient tout bas, en ayant soin de ne pas se laisser secouer par leurs sanglots. D'autres qui se tenaient raides comme des pieux... Et, machinalement, tous les regards se portaient sur une pauvre grosse tante à la mode de Bretagne, d'une corpulence exceptionnelle, et qui ferait au moins cent cinquante morceaux.

* * *

Enfin, dimanche matin, à dix heures, une visite troubla ce silence terrifié. C'était le fournisseur de produits chimiques de M. Perdromort qui arrivait de Paris.

— Bonjour, mesdames et messieurs, dit-il, en regardant avec stupéfaction tous ces convives immobiles...

— Ne vous agitez pas, dit M. Perdromort d'une voix lugubre...

— Je ne m'agite pas, je viens seulement m'excuser... Mon commis s'est trompé avant-hier, et au lieu de dynamite pour vos balles, il vous a envoyé une substance à nettoyer les cuivres.

Le fournisseur de produits chimiques n'avait pas achevé la phrase qu'il chancelait sous le poids d'une masse énorme. C'était la grosse tante à la mode de Bretagne qui l'em brassait à l'étouffer... En même temps, la famille Perdromort s'était mise à exécuter autour de lui une cachucha, enthousiasmée.

Le pauvre homme ouvrit la porte, et s'enfuit effaré, convaincu qu'il avait affaire à une bande de fous.

Quant au jeune Perdromort, la famille ne s'est séparée qu'après l'avoir vu recevoir une de ces fessées qu'on n'oublie pas et qui lui rappelleront, toute sa vie, les cerises de la Saint-Jean !

GASTON VASSY.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bur. à 7 h.

Rid. à 8 h.

Propriété RUTH.

Dimanche 2 juillet 1882

GRAND CONCERT

VOCAL

INSTRUMENTAL & DRAMATIQUE

Organisé par M. G. ERNST

Avec le bienveillant concours de MM^{mes} E. WEYNS, cantatrice du Théâtre Royal d'Anvers ; J. CHANTRAINE, artiste amateur ; MM. THYS, flutiste lauréat du Conservatoire Royal de Liège ; J. DELVOYE, baryton ; Fabry-Rossius, amateur ; CORNET, amateur ; TASSIN, ADAM et LALLEMAND, chanteurs comiques ; DEBRUNY, pianiste accompagnateur, et du Cercle Royal « Le Lion Belge ».

PROGRAMME.

LES DEUX SOURDS

Comédie en 1 acte

Jouée par les membres du Cercle Royal

« Le Lion Belge »

INTERMEDE

Bonsoir Voisin

Opéra comique en un acte de M. POISE

DISTRIBUTION : Louissette, M^{lle} E. Weyns.

— Charlot, M. Delvoye.

Après le Concert

BAL à grand orchestre

PRIX DES PLACES : Premières 2 fr. ; Secondes 1-50 fr. ; Pourtour et Galeries 1 fr.

Escrime. — Leçons particulières par M. BALZA professeur du Cercle St-Georges ; s'adresser au local du Cercle, café de la Banque Nationale.

A MM. les Etudiants. — Leçons d'escrime par M. SAVAT ; s'adresser galeries du Gymnase.

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs ; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège. — Imp. Em. PIERRE et frère.

VINS LIQUEURS
J. BREMKEN FILS
RUE SURLET
Specialité de la Royale
DISTILLERIE

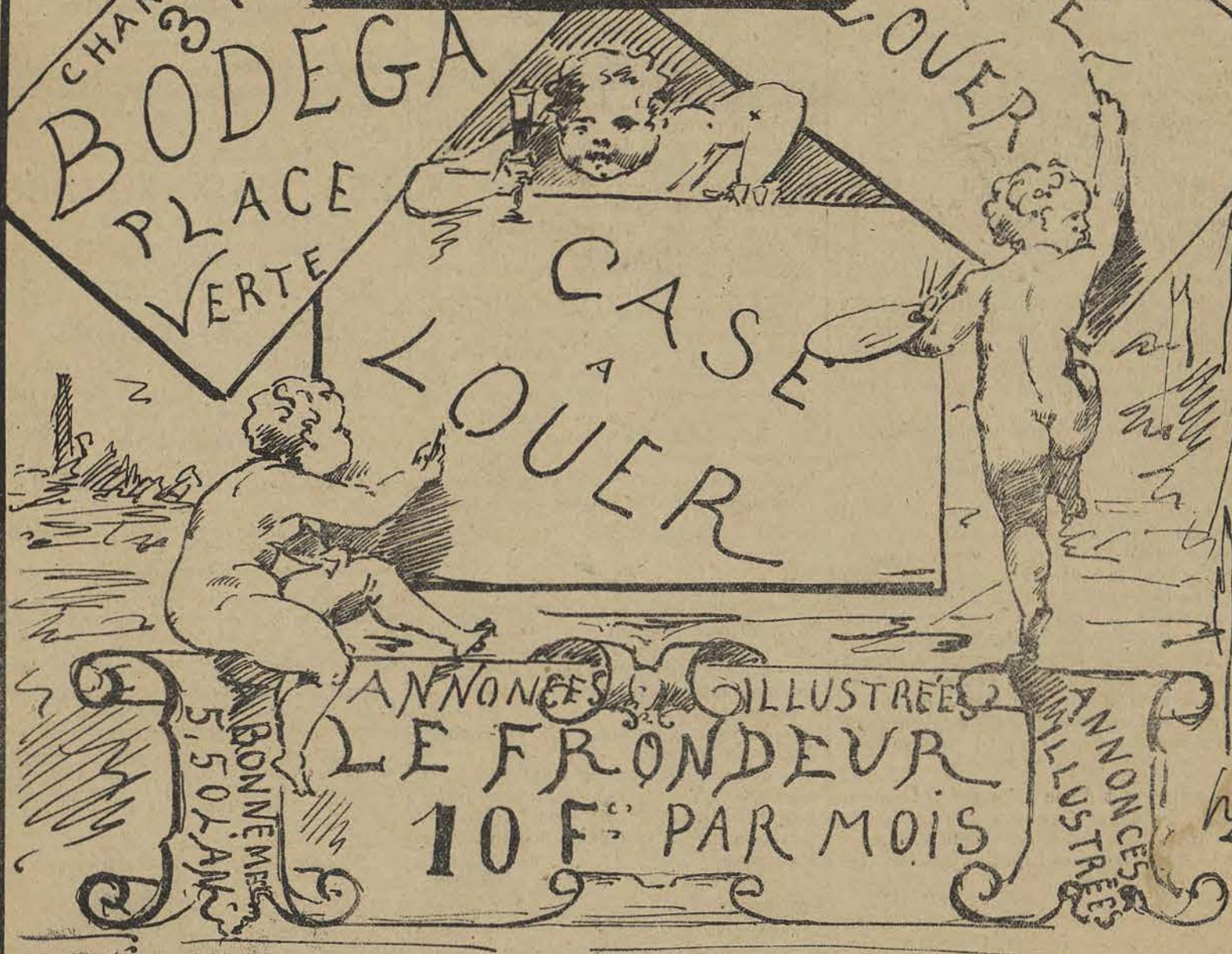
CASE
à LOUER

CAFE DE LA TERRASSE
EXCELLENTE
SAISON ROYALE ET VERITABLE
BAVIÈRE 0,15C^{MES} LE 1/3 DE LITRE
BIERES ANGLAISES IMPERIALES BASS & C^{IE}
à 0,25C^{MES} LE VERRE
COIN DE LA RUE ROYALE

CHAMPAGNE
3 F^{RS}
BODEGA
PLACE
VERTE

CASE
à LOUER

CASE
à LOUER



ANNONCES ILLUSTRÉES
LE FRONDEUR
10 F^{rs} PAR MOIS

BONNEMENT
5,50 AN

ANNONCES
ILLUSTREES